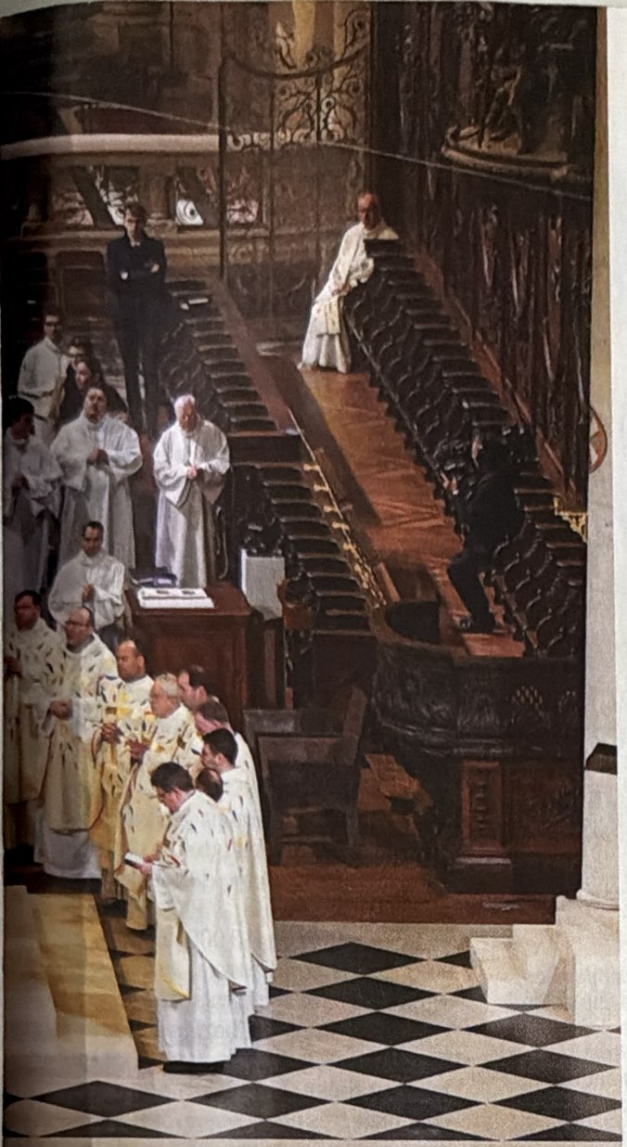
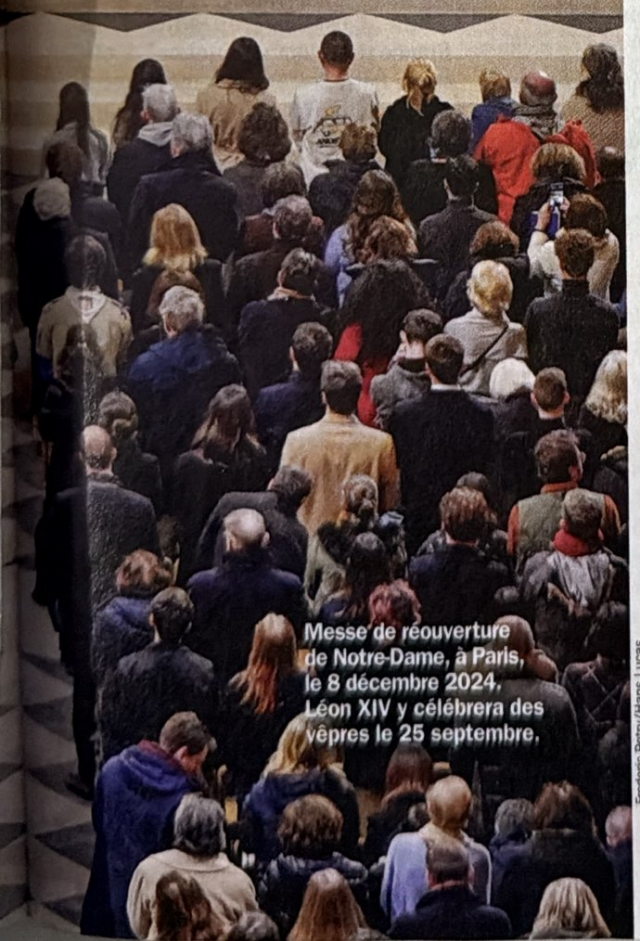


Le renouveau catho

Attendu tel une rock star, le pape Léon XIV visite une France où la communauté de fidèles est en pleine ébullition : dans les églises, les entreprises, sur les réseaux. Un choix aussi géopolitique, dans une Europe bastion de la démocratie.

Par Delphine Déchaux





Messe de réouverture de Notre-Dame, à Paris, le 8 décembre 2024. Léon XIV y célébrera des vêpres le 25 septembre.

Frederic Petry/Hans Lucas

Après Céline Dion, voici le pape Léon XIV! La visite pontificale, qui se déroulera du 25 au 28 septembre dans trois villes – Paris, Lourdes et Metz – promet d'être un sacré événement, autant qu'un événement sacré pour les fidèles : 1 million de personnes inscrites aux diverses étapes de son parcours parisien, 150 000 visiteurs attendus à Lourdes, un « direct » spécial sur TF1 et LCI… *« Ce pape, qui parle d'IA et qui s'est opposé à Trump, a un côté pop star qui fera plaisir aux catholiques »*, sourit Christine Pedotti, directrice du magazine *Témoignage Chrétien.*

Tapis rouge de l'État

Derrière la Léonmania, quelles forces – sociétale, économique, culturelle – représente encore le catholicisme français? À l'occasion de la venue du premier pape américain sur le sol français *(lire portrait page 54)*, *Challenges* a éclairé diverses facettes de l'entreprise Église de France. À commencer par les patrons catholiques *(lire page 48)* : formant une constellation aux sensibilités et aux objectifs parfois opposés, ils ont en commun de vouloir concilier foi et business. Et ils entendent peser dans le débat politique. L'Église catholique reste aussi une puissante institution éducative, comme le montre notre enquête sur la Catho (l'Institut catholique) de Paris *(lire page 50)*. Et le tourisme religieux se porte bien, à l'instar de Lourdes : la cité mariale, qui accueillera le chef de l'Église le 26 septembre, génère à elle seule 400 millions de revenus touristiques par an *(lire page 52)*.

Quatre jours durant, les autorités françaises dérouleront le tapis rouge au pontife. Accueilli par Emmanuel Macron, le chef de l'Église célébrera une messe sur les Champs-Élysées. Une pompe due au caractère historique de la visite : le dernier voyage officiel d'un pape en France, accompli par Benoît XVI, remonte à 2008. Pour les catholiques, ce voyage dégage aussi un doux parfum de réconciliation, après que le pape François, prédécesseur de Léon XIV, a ostensiblement boudé la France. Sévère avec les vieux pays riches, le « pape du Grand Sud » s'était rendu trois fois en France, mais jamais à Paris ni dans le cadre d'une visite d'État. *« Je viens à Marseille, pas en France »*, avait-il même provoqué en 2023. Autre épisode vécu comme une rebuffade : il avait refusé d'assister à la réouverture de Notre-Dame.

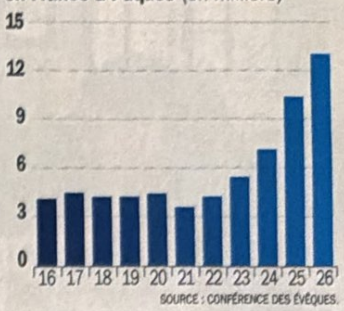
L'arrivée de Robert Francis Prevost sur le trône de Saint-Pierre ouvre donc un nouveau chapitre. Emmanuel Macron l'avait invité officiellement lors d'une audience au Vatican le ▶▶▶

LES TROIS ÉTAPES DU PAPE



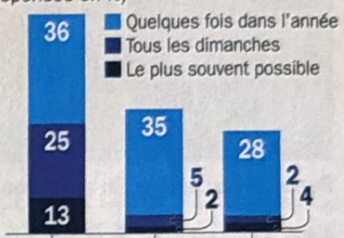
Flamme renaissante

▶ **Nombre d'adultes baptisés en France à Pâques** (en milliers)



SOURCE : CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES.

▶ **Fréquence de participation à la messe parmi les baptisés** (réponses en %)



SOURCE : OBSERVATOIRE FRANÇAIS DU CATHOLICISME-IFOP

La hausse, récente, des baptêmes a surpris l'Église. Une résurgence accompagnée d'une foi plus affirmée et assidue à la pratique de la messe, malgré une attrition continue.



Jean-Christophe Chartre/Hans Lucas via AFP

Bénévoles à Lourdes, fin août. Des milliers œuvrent pour les messes à Paris, Lourdes et Metz.

Un voyage à 27 millions d'euros

Sur un modèle qui rappelle les JO 2024, la visite pontificale s'appuie sur les bénévoles. Pour son étape parisienne, pas moins de 15000 volontaires, dont deux tiers de femmes, ont été recrutés pour accueillir 1 million de personnes en six séquences. Des scouts, des bénévoles de l'Ordre de Malte et de Notre-Dame de Chrétienté sont intégrés à l'organisation. Le diocèse de Paris a aussi fait appel à des professionnels : le lyonnais GL Events s'est vu confier la conception et l'organisation des rassemblements publics. L'ensemble de l'événement est piloté par l'ex-général de corps d'armée Hervé Wattecamps, 67 ans. *« Lorsqu'on m'a proposé cette mission singulière, j'ai réfléchi deux mois avant de l'accepter, car on partait d'une page blanche avec un budget de zéro euro »*, confie l'ex-DRH de l'armée de terre. L'Église a lancé un appel aux dons pour financer le voyage : 27 millions d'euros, dont 20 pour l'étape parisienne. Une facture « à la charge de l'Église de France », a précisé l'archevêque de Paris, monseigneur Laurent Ulrich. Avec une exception : la Moselle n'étant pas soumise à la séparation de l'Église et de l'État, Metz a voté une provision de 500000 euros, dont 250000 destinés à la location d'écrans géants pour la messe à la cathédrale Saint-Étienne. L'État, lui, paie la sécurité : 15000 forces de l'ordre, pour un montant encore non chiffré. ■

▶▶▶ 10 avril, mais c'est une personnalité très influente à Rome qui a fini de le convaincre : l'archevêque de Marseille, le cardinal Jean-Marc Aveline. Ancien proche du pape François, le président de la Conférence des évêques de France entretient de très bons rapports avec le nouveau pape. Les deux prélats avaient travaillé ensemble quand le futur Léon XIV dirigeait un dicastère de la Curie romaine.

Face à la brutalisation du monde, la visite pontificale, préparée conjointement par la Conférence des Évêques et le Vatican, revêt une forte dimension géopolitique. À Paris, Léon XIV fera escale au siège parisien de l'Unesco (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). Comme un pied de nez à Donald Trump, qui a annoncé le retrait des États-Unis de cette institution fin 2026, ce pape américain vient ainsi réaffirmer l'adhésion de l'Église au multilatéralisme et aux valeurs humanistes défendues par l'Europe. Des valeurs que le pontife a défendues dans sa première encyclique, *Magnifica Humanitas*, texte au fort retentissement dans lequel il dévoile la position de l'Église sur l'IA *(lire page 58)*.

Metz, la troisième étape du voyage, envoie un autre message : le chef de l'Église célébrera une « messe pour la paix » dans une région qui fut le berceau de la réconciliation européenne. Il y prononcera un discours au centre Robert Schuman – père de l'Europe, en voie de canonisation. Façon de marquer l'attachement du Saint-Siège au Vieux continent, espace de résistance de l'État de droit face aux dérives autoritaires. *« La position du Saint-Siège et celle de l'Europe sont très proches sur les relations internationales. Le choix de la France est celui d'un pays qui est la figure de proue de l'Union »*, décrypte François Mabille, directeur de l'Observatoire géopolitique du religieux à l'Iris.

Missionnaires numériques

La visite de Léon XIV est aussi celle d'un chef religieux venu s'adresser à sa communauté. Cette rencontre se produit à un moment très particulier : les baptêmes d'adultes ont triplé au cours des cinq dernières années, passant de 4000 par an jusqu'en 2021 à 13000 en 2026. *« L'Église de France intéresse Rome car il s'y passe quelque chose »*, souligne Charles Personnaz, l'ambassadeur de France près le Saint-Siège. Un phénomène récent mais très net. *« Ici, à Rome, les cardinaux connaissent mal la France. Mais leur perception a changé. Après* "la France chrétienne, c'est fini", *on entend* "la France redevient chrétienne" *»*, observe Patrick Valdrini, ancien professeur de droit canonique à l'université de Latran.

Les influenceurs catholiques *(lire page 51)*, nouveaux missionnaires numériques, ont-ils joué un rôle? Les raisons de cette résurgence du catholicisme sont encore peu élucidées. Les premières enquêtes documentent des conversions *« souvent spectaculaires »* et *« à distance des structures ecclésiastiques »*, rapporte Yann Raison du Cleuziou, sociologue spécialiste du catholicisme, professeur à l'université de Bordeaux, qui ajoute : *« Elles proviennent de milieux où le catholicisme n'est plus présent, avec une surreprésentation des classes populaires. »* Bousculé par l'arrivée de ces nouveaux venus, l'évêché d'Île-de-France a lancé une grande consultation en janvier 2026 afin de réfléchir à la façon d'accueillir et d'encadrer ces néophytes.

Aussi intéressante soit-elle, cette résurgence n'efface pas la tendance lourde d'une baisse continue de la pratique religieuse : bien qu'un Français sur deux (46%) se considère comme catholique, la France est le pays le plus sécularisé d'Europe. Alors qu'ils formaient une écrasante majorité à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les pratiquants ne sont plus que 3 millions à aller à la messe au moins une fois par mois, soit 5,5% des adultes. Cette chute de fréquentation dominicale a aussi asséché les finances des diocèses. En devenant minoritaire, le catholicisme *« s'est recomposé autour d'un noyau conservateur »*, ajoute Yann Raison du Cleuziou. En clair : les cathos de droite ont conquis les paroisses. *« Dans un contexte d'individualisation de la foi, il existe une grande fluidité de parcours*, nuance Charles Mercier, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. *Les enfants d'observants peuvent aller vers un catholicisme de gauche ou social. »* En quête de radicalité, une fraction d'entre eux rejoignent même une mouvance « anarcho-catho », décroissante et anticapitaliste, qui lit *Le Cri* et participe au Festival des poussières. Un autre groupe existe, très engagé dans les paroisses : les minorités d'immigrés venus d'Afrique et d'Europe.

Comparatif musulman

Toutes sensibilités confondues, les jeunes catholiques assument avec moins de retenue que leurs aînés leur appartenance. D'autant qu'ils se comparent aux jeunes musulmans, qui valorisent davantage leur confession. *« Ceux qui restent sont les plus convaincus. Les messes du dimanche soir expriment une forte intensité »*, indique Yann Raison du Cleuziou. Réservée aux jeunes, la veillée de prière du Parc des Princes du 25 septembre devrait donc être chargée en *« intensité conviction-nelle »*. Mais l'engouement pour la visite du pape suggère que son discours à vocation universelle pourrait porter bien au-delà des milieux catholiques. *« Dans un paysage d'exploitation et de profit, il porte un message de paix qui est la base de la sagesse humaine »*, estime sœur Nathalie Becquart, numéro deux du Synode des évêques, à Rome. ■



Bruno Delessard/Challenges

L'éditorial de
NICOLAS DOMENACH

Communion de masse

Autour du pape Léon XIV, on annonçait à Paris plus de 600 000 personnes, qu'on hésite à appeler « fidèles », tant la pratique religieuse n'a cessé de décroître. Et pourtant, cette ferveur ardente, cet engouement pour le pape Soleil et sa messe de rue, de la Concorde ex-révolutionnaire jusqu'à l'avenue de la Grande-Armée en passant par les Champs-Élysées, voilà qui faisait même oublier une observance scrupuleuse de la laïcité. Celle-ci bannit à l'ordinaire les troubles à la circulation ! *Vade retro*, mauvais esprit ! Nous sommes là dans l'extraordinaire d'une communion spirituelle à laquelle les plus enthousiastes n'hésitaient pas à agglomérer la multitude (plus de 800 000) de communiants pour Céline Dieu – pardon Céline Dion… Avec la diva divine, on avait une ardeur dans le partage qui faisait écho à ce regain de passion pour le chef d'une Église pourtant désertée. Mais ce Saint-Père nous fait nous souvenir de ce qui nous rassemble et que beaucoup avaient abrogé : une certaine idée de la chrétienté. Notre matrice humaniste prétendument perdue ! Une flamme d'espérance que cet Américain qu'on aime, contrairement à l'autre, Donald Trump, a ravivée avec son sourire en partage et sa force tranquille. Contre la brutalité, la douceur bienveillante. Face au suppôt du diable blond, J. D. Vance, qui lui intimait de s'incliner devant sa puissance temporelle en avertissant que *« le Vatican devait s'en tenir aux questions morales »*. La réponse fut ferme : *« Je n'ai pas peur de l'administration Trump, ni de dire le message de l'Évangile. »* La réplique était suivie de rappels éthiques nets, pas seulement à l'adresse de Donald Trump, mais des seigneurs de guerre comme de ceux de la tech. Ses admonestations visaient aussi bien les marchands du temple trumpistes que les prédateurs de l'IA, les potentats africains corrompus ou encore les terroristes fanatiques, *« car le nom de Dieu ne peut être invoqué pour justifier des actions de mort »*. Le monde qui sombre dans les guerres avec une ONU déconsidérée, à l'instar du Prix Nobel de la paix, ce monde de l'angoisse se découvrait un leader pacificateur, et les catholiques, un pape de l'espérance. Il en avait bien besoin… *« L'absence de Dieu fait naître la soif de Dieu »*, relevait le cardinal François Bustillo, archevêque d'Ajaccio, ravi de la multiplication des ouailles. Face au mal du siècle, la solitude, qu'aggravent les nouvelles technologies, contre les guerres meurtrières, le Vatican retrouve une écoute et, plus encore, une dynamique qui sort l'épiscopat de son cauchemar des abus sexuels. Et si, en réexhumant son Évangile christique, la chrétienté se remettait à exister face aux prédateurs du matérialisme technophage et face à l'islam conquérant ? Il y a là un momentum, comme on dit, où les chrétiens, sortis des catacombes, retrouvent espoir, comme s'ils formaient une seule communauté derrière leur leader léonin. Sans voir les contradictions qui les travaillent. Car ce pape est bien plus fraternel, écologiste, défenseur des immigrés que les prêcheurs obsédés de croisade civilisationnelle. Certes, les chrétiens de gauche ont quasiment disparu, paix à leurs belles âmes, mais ce pape frotté à l'esprit missionnaire latino-américain ne veut rien lâcher de l'enseignement des saintes Écritures : *« Aime ton prochain comme toi-même, et surtout le plus pauvre. »* « *Amen* », répondent les fidèles en nombre et en chœur. Pour l'instant… ■

> Ce monde d'angoisse s'est découvert un leader pacificateur, et les catholiques, un pape de l'espérance.

Les nouvelles chapelles des réseaux patronaux

Discrets mais pesant lourd, les dirigeants catholiques multiplient les cercles de réflexion, avec des rangs qui se rajeunissent. S'ils défendent d'abord une éthique personnelle, ils voient émerger certains réseaux à l'approche plus politique.

Le dîner est servi sous des voûtes gothiques du XIIIe siècle. En ce vendredi 11 septembre, jour maigre oblige, pas de viande au menu. Sous le regard d'une statue du Christ, des chefs d'entreprise rompent le pain avec des politiques, des ecclésiastiques et des chercheurs. « *Ni un think tank militant ni un lobby catho, mais un espace de réflexion pour la société* » : ainsi se présente le Collège des Bernardins, propriété du diocèse de Paris. Parmi les habitués des lieux figurent Jean-Dominique Senard, président de Renault, et Augustin de Romanet, président d'honneur du Groupe Aéroports de Paris (ADP). Deux figures du patronat catholique social, une tradition ancienne du capitalisme français.



Tekoa Photos

Assemblée générale des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens, à Lyon, le 13 mars. En six ans, le mouvement a vu ses rangs grossir de 60 %. Ses membres pèsent 1,7 million d'emplois et 85 milliards d'euros de chiffre d'affaires.

Programmes de coaching

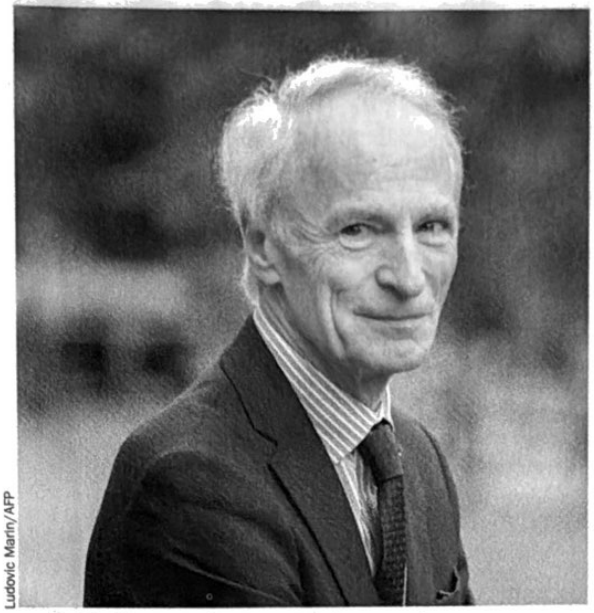
Pourtant, bien peu de dirigeants osent parler de leur foi. Interrogés, la plupart se dérobent, par crainte de la polémique ou, pire, d'être assimilés aux intégristes. Ce silence nourrit les fantasmes d'une confrérie occulte. Geoffroy Roux de Bézieux, président d'honneur du Medef, coupe court : « *Il n'y a pas d'organisation secrète qui réunirait tous les patrons catholiques.* » L'influence de ces chefs d'entreprise passe plutôt par une constellation d'initiatives, aux sensibilités et aux objectifs parfois opposés.

Certains mènent de front leur carrière et des responsabilités dans une association religieuse. Tel le PDG d'ADP, Philippe Pascal, qui préside les Scouts unitaires de France. D'autres suivent des programmes de coaching, tel que le Parcours Zachée pour « *apprendre à vivre en chrétien tous les jours* ». Et beaucoup s'investissent dans des groupes de discussion. Le plus connu d'entre eux, Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC), vient de fêter son centenaire et rassemble près de 4 000 membres. « *Cela fait de nous une des grosses associations patronales de France* », se félicite Arnaud Guirouvet, son président. En six ans, le mouvement a vu ses rangs grossir de 60 %, surtout grâce à la venue de profils de moins de 40 ans, pour qui le sujet semble moins tabou.

« *Les dirigeants prennent des décisions lourdes de conséquences et ils peuvent se sentir seuls*, analyse Arnaud Guirouvet. *Ils sont contents de pouvoir discuter avec des pairs.* » Un peu partout sur le territoire, les adhérents réfléchissent à comment concilier leur vie professionnelle avec leur foi, pour ne plus être « *patrons la semaine et chrétiens le dimanche* ». « *Je ne prends pas de décision en raison de ma religion*, témoigne Hubert de Boisredon, PDG du groupe industriel Armor (427 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2025) basé à Nantes. *En revanche, c'est important que le projet d'entreprise soit cohérent avec ma foi. C'est pour cela que nous sommes très engagés dans le développement durable.* »

Un autre groupe de réflexion, la Fondation Centesimus Annus, créée par le pape Jean-Paul II, dispose d'un chapitre français à Paris : celui-ci réunit une quarantaine de dirigeants sous la supervision de Robert Leblanc, ancien PDG d'Aon France. Ici, les membres produisent des rapports sur des thèmes un peu plus larges, comme la réconciliation ou l'intelligence artificielle. Dans le secteur financier, les catholiques se retrouvent aux « messes du private equity » ou à la « journée de la finance intégrale ».

Plus récent, le Dîner des bâtisseurs rassemble chaque année depuis 2023 des centaines de décideurs catholiques, placés à table par tirage au sort pour casser l'entre-soi. Au fil des éditions, s'y sont croisés des profils aussi éloignés que Marine Tondelier (Les Écologistes), Bruno Retailleau (LR), Alexandre Bompard (Carrefour), Antoine Gosset-Grainville (Axa) et Augustin Paluel-Marmont (Michel & Augustin).



Ludovic Marin/AFP

Jean-Dominique Senard (Renault). Le président du groupe automobile est un habitué des dîners du Collège des Bernardins, propriété du diocèse de Paris.



Éric Tschaen/Réa

Hubert de Boisredon (Armor Group). *« Le projet d'entreprise doit être cohérent avec ma foi »*, estime le PDG.



Julien de Rosa/AFP

Philippe Pascal (Aéroports de Paris). Le PDG préside aussi les Scouts unitaires de France.

Influence dans le débat

« Ce dîner n'aurait pas pu exister il y a dix ans, estime Stanislas Billot de Lochner, l'un de ses cofondateurs. *Les catholiques ont compris qu'ils devenaient une minorité. Cela déclenche un sentiment de solidarité. »* Pas question, jurent-ils, de s'échanger carnets d'adresses et bons tuyaux pour faire prospérer leurs affaires. *« Nos membres ne viennent pas pour faire du business. Sinon, ils seraient déçus »*, insiste Arnaud Guirouvet.

« Je ne vais pas choisir un collaborateur, un banquier ou un fournisseur parce que son dirigeant serait catholique », abonde Hubert de Boisredon, à l'unisson des autres dirigeants interrogés. Le vivier aurait pourtant de quoi faire tourner les têtes : les membres d'EDC pèsent à eux seuls 1,7 million d'emplois et 85 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Sans compter l'ancrage historique de ce patronat dans certaines régions. *« Dans le Nord, en Vendée et dans le Rhône, il y a une tradition d'entreprises familiales catholiques »*, rappelle Geoffroy Roux de Bézieux.

Si ce poids ne se monnaie pas en affaires, il pourrait bien se convertir en influence politique. À l'approche de la présidentielle de 2027, plusieurs réseaux catholiques entendent peser dans le débat. Le plus scruté d'entre eux : celui de Vincent Bolloré. Début septembre, le milliardaire a annoncé la publication prochaine du manifeste de l'Institut de l'Espérance, association *« d'inspiration chrétienne »*. Selon le livre-enquête *La Droite de Dieu* (éd. Les Arènes), les propositions feraient largement écho aux programmes de l'extrême droite : installer un moratoire sur les énergies renouvelables, réduire l'immigration, arrêter de subventionner le planning familial… Un programme qui crispe les défenseurs d'un catholicisme plus social ou moins partisan. *« Je trouve dangereux d'associer la foi à un projet qui vise directement ou indirectement à promouvoir un parti politique*, argumente Hubert de Boisredon. *La place du chrétien, c'est de créer du lien. »*

Loin de ce projet, d'autres préfèrent peser sans prendre parti. Le 17 septembre, les chercheurs des Bernardins ont soumis un manifeste aux partis. *« Nous n'avons pas de capitaux à investir, pas d'effectifs à déployer*, insiste son directeur général, Laurent Landete. *Notre influence se fait sur les idées. »* Le mouvement EDC réunira, lui, les candidats en novembre autour de propositions *« non partisanes et de bon sens »*. Comme rapprocher la décision du terrain, pour qu'un maire puisse autoriser en quelques semaines l'agrandissement d'un atelier qui prend aujourd'hui des années. Simplifier l'administration ? Un petit miracle.

Simon Chodorge ▶



Paul Delort/Le Figaro Magazine

L'Institut catholique de Paris. L'établissement vieux de plus de 150 ans voit son chiffre d'affaires progresser de 3 à 4% par an.

La Catho élargit son audience

L'Institut catholique de Paris accueillera le pape ce 26 septembre. Une reconnaissance de taille pour une université qui attire et développe ses enseignements.

Quarante-six ans après Jean-Paul II, l'histoire se répète à l'Institut catholique de Paris (ICP). Ce samedi 26 septembre, Léon XIV franchira à son tour les portes de l'établissement rue de Vaugirard. Un *« encouragement inestimable »*, se réjouit son recteur, Emmanuel Petit, qui arbore sur sa soutane la broche célébrant les 150 ans de l'école, fêtés l'an dernier. Il faut dire que l'ICP – l'un des 13 instituts catholiques, tous indépendants –, qui possède deux autres campus à Reims et Rouen, reste historiquement une maison du religieux. C'est même la plus grande faculté de théologie du monde francophone, dont le rayonnement dépasse largement les frontières tricolores. Des jeunes viennent y étudier depuis la Birmanie ou le Bangladesh. *« Vous pouvez aller dans les régions les plus reculées du monde et rencontrer des gens qui sont passés par la Catho »*, sourit Emmanuel Petit.

Croissance rapide

Pendant une heure, Léon XIV endossera donc à l'ICP le rôle de trait d'union avec le monde ecclésial. Dans l'auditorium, il rencontrera quelque 350 évêques, fidèles et universitaires réunis autour du catéchuménat, cet essor des demandes de baptême chez les adultes, particulièrement marqué en France. L'occasion, aussi, de braquer les projecteurs sur une institution discrète qui grandit pourtant à vitesse grand V. Son chiffre d'affaires a atteint 65 millions d'euros en 2025 et progresse de 3 à 4% par an depuis quatre ans. Avec 11 000 étudiants, l'établissement à but non lucratif attire désormais bien au-delà des familles pratiquantes. Son argument ? Tout ce que l'université publique peine à offrir : *« de petits effectifs, des enseignants disponibles et un accompagnement personnalisé »*, vante Emmanuel Petit. *« Dans les élites sociales, tout le monde a peur de l'université publique »*, résume crûment le sociologue Yann Raison du Cleuziou. *« La défiance envers le collège et le lycée publics se reporte ainsi jusque dans le supérieur. »*

Sur les bancs de l'ICP se côtoient ainsi aujourd'hui élèves musulmans, juifs et même athées. *« Nos étudiants, quels qu'ils soient, s'attachent beaucoup à l'institution. Il y a un vrai sentiment d'appartenance »*, estime le recteur. De quoi, peut-être, fissurer l'image d'entre-soi qui colle encore à la Catho. Car, estime le sociologue, *« l'Église, en cherchant à former une élite catholique par ses propres cursus, prend le risque que cette élite reste un peu à part »*.

Futurs décideurs

L'ICP entend désormais élargir son horizon. Son bachelor en science politique, géopolitique et humanités, lancé en 2024, en est l'un des exemples. La formation mêle enseignement universitaire et méthodes de prépa pour permettre aux étudiants de *« travailler dans les institutions, passer des concours administratifs ou prendre des responsabilités dans des entreprises »*, promet Emmanuel Petit. *« C'est un positionnement sur un marché très demandé »*, estime sobrement Yann Raison du Cleuziou. Mais une manière, aussi, pour l'ICP d'élargir son réseau au-delà des métiers directement liés à l'Église. L'établissement compte déjà parmi ses anciens élèves Gérald Darmanin, garde des Sceaux, Bernard Cazeneuve, ex-Premier ministre, ou encore Clément Léonarduzzi, vice-président de Publicis France. Après avoir longtemps cultivé ses fidèles, la Catho entend désormais aussi faire pousser ses futurs décideurs.

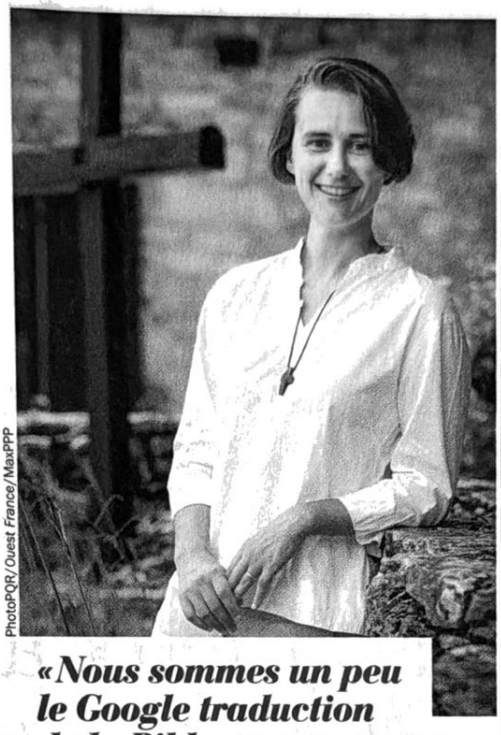
Charlotte Rousset

La bonne parole sur les réseaux

Des créateurs de contenus font émerger un écosystème catholique, à l'audience grandissante. Conservateurs et progressistes y jouent une bataille idéologique.

Qu'est-ce qu'une bonne sœur ? Quel est le rôle du pape ? Une nouvelle génération d'influenceurs catholiques répond à ces questions sur YouTube, Instagram ou TikTok. Frère Paul-Adrien, Catho de Service, Amen Media… Ces comptes maîtrisent les codes des plateformes : formats courts, titres accrocheurs, immersion et proximité. Chacun cultive son style, mais tous parlent de foi autant que des grands débats de société.

Signe de leur capacité de mobilisation, ces influenceurs se sont réunis ce 24 septembre à Paris, à l'occasion de la venue du pape. Victime de son succès, la veillée imaginée par Thibault Pfeffer et Benoît Gélébart, cofondateurs de la chaîne YouTube Two Disciples, a dû opter pour Saint-Sulpice, capable d'accueillir 2 000 personnes, plutôt que la Madeleine. « *Cette soirée est une belle occasion de travailler ensemble, de rassembler largement toutes les sensibilités en créant la communion* », assure Thibault Pfeffer. Un événement retransmis sur YouTube.



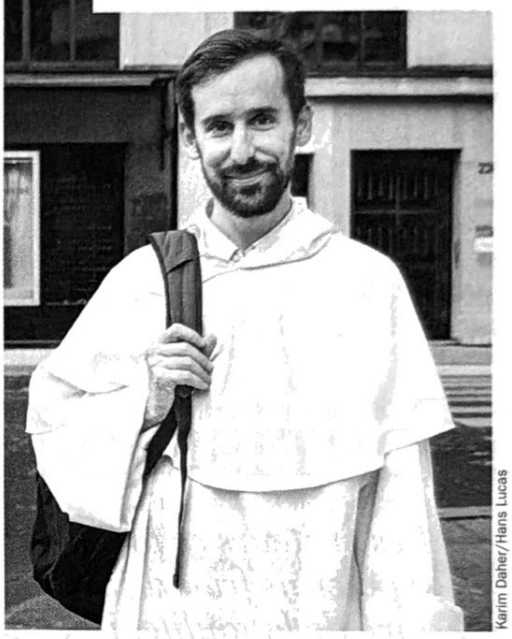
PhotoPQR/Ouest France/MaxPPP

« Nous sommes un peu le Google traduction de la Bible. »

Sœur Albertine, influenceuse laïque, active sur Instagram et TikTok.

« Cela permet de donner un petit lifting à l'Évangile. »

Frère Paul-Adrien, prêtre dominicain, actif sur YouTube, Instagram et TikTok.



Karim Daher/Hans Lucas

Financement de Stérin

Le phénomène dépasse la France. À l'été 2025, le premier Jubilé des influenceurs catholiques à Rome a réuni plus de 1 000 créateurs de contenu d'une soixantaine de pays. Pour le père Renaud Laby, prêtre du diocèse du Mans, sociologue et auteur d'une thèse sur le militantisme confessionnel en ligne, cette dynamique trouve son origine dans les bouleversements récents : « *Les jeunes sont en quête de repères. Il y a la guerre, la crise écologique… Le confinement lors de la pandémie de Covid explique aussi le boom de ces contenus depuis 2020.* »

« *Beaucoup de gens se posent des questions sur la foi, et les réseaux sociaux peuvent être une porte d'entrée* », observe Thibault Pfeffer. Et cela fonctionne. Selon un sondage Ifop-*La Croix* publié en décembre 2025, 70 % des catholiques consultent YouTube au moins une fois par semaine et un quart des pratiquants réguliers regardent les vidéos du frère Paul-Adrien. Avec près de 670 000 abonnés sur YouTube, le dominicain est devenu un média religieux. Dans ses vidéos, il emprunte davantage aux streamers qu'aux codes traditionnels de l'Église. Sœur Albertine rassemble, elle, près de 300 000 abonnés sur Instagram.

Ces audiences font émerger une économie de l'influence catholique. La chaîne du frère Paul-Adrien fonctionne avec une équipe de deux personnes rémunérées et fait appel aux dons. Le réseau Acutis a de son côté réuni une soixantaine de créateurs. Un écosystème qui attire les financeurs. L'année dernière, le frère Paul-Adrien s'est retrouvé au cœur d'une polémique après une enquête de *L'Humanité* affirmant que le milliardaire Pierre-Édouard Stérin avait participé au financement d'Acutis, que le dominicain avait cofondé avant de le quitter en mars 2025. Le Fonds du bien commun de Stérin figurait aussi parmi les principaux partenaires de la Nuit des influenceurs chrétiens organisée en mai 2024.

Car derrière cette structuration se joue une bataille idéologique. « *Les traditionalistes ont plus d'écho que les progressistes* », observe le père Renaud Laby. Face à cette domination, les catholiques de gauche tentent d'investir le terrain. Lors de son lancement, la revue chrétienne *Le Cri* interpellait les internautes : « *Tu en as marre de voir passer des vidéos du frère Paul-Adrien quand tu scrolles ?* » La bataille des idées au sein de l'Église se joue désormais aussi à coups de vues, d'abonnés et de recommandations algorithmiques.

Margaux Vulliet ▶



Olivier Saint-Hilaire/Haytham-Réa



Commerce. Sans royalties sur les articles religieux, le sanctuaire vit des dons.

Basilique Notre-Dame du Rosaire, depuis l'esplanade des Sanctuaires. La ville génère 400 millions d'euros de dépenses touristiques par an.

Tourisme miraculeux à Lourdes

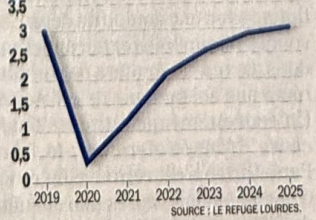
Les visiteurs se presseront dans la cité mariale pour la visite de Léon XIV. Ces pèlerins friands de souvenirs seront aussi une aubaine pour le sanctuaire. Sauvé de la faillite, il se réinvente et attire une nouvelle génération de fidèles.

Boulevard de la Grotte, les vitrines sont chargées de chapelets, gourdes d'eau bénite en forme de Vierge et statuettes de sainte Bernadette. Depuis quelques semaines, le visage de Léon XIV s'est glissé dans les rayonnages, sur des médailles, des cartes postales et des magnets. « *Au niveau économique, ça va déborder* », s'enthousiasme Claudine Aubert, présidente du Syndicat des professions souvenirs et piété. Deuxième étape du premier voyage du pape en France, Lourdes l'accueillera à partir du 26 septembre au soir. Le sanctuaire limitera l'accès à 150 000 personnes, mais la ville attend bien davantage de visiteurs. Certains hôtels en ont profité pour faire exploser leurs tarifs.

De quoi promettre une nouvelle année faste à la cité mariale, après un Jubilé 2025 qui avait fait bondir la fréquentation de 3,2 à 4 millions de visiteurs. Et quand le sanctuaire va, tout va. La ville de Lourdes génère à elle seule quelque 400 millions d'euros de dépenses touristiques par an, plus d'un tiers du total départemental selon la Chambre de commerce et d'industrie de Tarbes et des Hautes-Pyrénées. Les collectivités ont beau promouvoir la gastronomie ou la nature pyrénéenne, « *neuf visiteurs de Lourdes sur dix passent par le sanctuaire* », reconnaît Marie-Bernadette Xerri, adjointe au maire chargée du tourisme.

Longue rédemption

Évolution du nombre de pèlerins au sanctuaire de Lourdes (en millions)



SOURCE : LE REFUGE LOURDES.

Le sanctuaire, en perte de vitesse avec la baisse de la pratique religieuse, a aussi décroché lors de la crise du Covid. Malgré un rebond, la fréquentation a reculé de 30 % sur les dix dernières années.

Concurrence d'autres sites

Pourtant, il y a dix ans à peine, le premier lieu de pèlerinage catholique français frôlait la faillite, plombé par 2,5 millions d'euros de pertes pour 25 millions de revenus. Il faut dire qu'en une décennie, la fréquentation avait chuté de 30 %. En cause : le déclin du clergé, qui organisait l'essentiel des voyages collectifs, le recul de la pratique et la concurrence des autres grands pèlerinages. Le sanctuaire, qui s'étend sur 52 hectares autour de la grotte, nomme alors à la direction un spécialiste du redressement d'entreprise, Thierry Lucereau. Départs anticipés à la retraite, centralisation des achats, éta-



Olivier Saint Hilaire/Haytham-Réa

Hôtels et restaurants. Deuxième ville hôtelière de France derrière Paris, Lourdes compte plus de 100 établissements et près de 30 000 lits pour environ 2,4 millions de nuitées en 2025.



Pierre Gleizes/Réa

lement des factures de restauration : les comptes reviennent à l'équilibre en moins de deux ans.

Un répit de courte durée. La crise du Covid frappe durement le sanctuaire et la ville. *« Nous étions un marché de groupes très tourné vers l'international »*, rappelle Hervé Jeanson, président du Club des cafés hôtels restaurants de Lourdes. Depuis, la cité mariale a retrouvé ses niveaux de 2019, néanmoins très en deçà de ceux de la fin du XX[e] siècle. La fréquentation a aussi changé de nature. Les pèlerinages en groupe, de près d'une semaine, ont cédé la place aux visiteurs individuels (plus de 85 % de l'affluence) et la durée moyenne de séjour est tombée à 2,5 jours.

Produits dérivés

C'est avec cette réalité que doit composer Guillaume de Vulpian, successeur de Thierry Lucereau. Dans son bureau adjacent à l'esplanade, où vient de passer la procession quotidienne des bénévoles poussant leurs aînés en fauteuil roulant au son des chants liturgiques, ce diplômé de HEC décrit une *« entreprise pas comme les autres »*. Les charges sont fixes, dont la moitié pour rémunérer les quelque 320 salariés, mais les recettes sont imprévisibles. Sans aide publique ni royalties sur les articles vendus par les marchands, le sanctuaire vit des dons des fidèles. *« Ce n'est pas très confortable,* sourit le directeur. *Je ne peux pas raisonner uniquement comme un comptable. »*

Si l'austérité est passée, la rigueur demeure. *« Il faut bien arbitrer les investissements pour adapter Lourdes au XXI[e] siècle tout en gardant l'ADN du site »*, tempère Guillaume de Vulpian, qui a lancé un plan pluriannuel au nom digne d'un programme gouvernemental : Lourdes 2030. Côté recettes, il s'agit de *« trouver de nouvelles ressources hors les murs »*. Le sanctuaire investit les réseaux sociaux, avec des vidéos pédagogiques présentées par le recteur, dans une course au marketing face aux autres grands sites de pèlerinage. Il multiplie aussi les partenariats avec les chaînes de télévision catholiques : KTO en France, TV2000 en Italie, EWTN aux États-Unis.

Le sanctuaire diversifie également ses « produits dérivés », proposés non à prix fixe mais contre une offrande conseillée. En 2021, il a racheté la ciergerie à ses propriétaires privés pour maîtriser ses coûts et élargir ses gammes, avec par exemple une veilleuse compostable dans laquelle le soja a remplacé le plastique.



Fred Scheiber/AP/Sipa

Stand de cierges. En 2021, le sanctuaire a racheté la ciergerie à ses propriétaires privés pour maîtriser ses coûts et élargir ses gammes.

Autre levier : les hôtels proposent désormais sur leurs terminaux de paiement un don d'1 euro pour les rénovations. Un filon prometteur, puisque l'hébergement pèse près de 70 % des dépenses générées à Lourdes. La cité mariale est en effet la deuxième ville hôtelière de France derrière Paris, avec plus de 100 établissements, près de 30 000 lits et environ 2,4 millions de nuitées en 2025.

Boom des baptêmes

Pour venir, les visiteurs étrangers profitent de l'essor des compagnies low cost à l'aéroport Tarbes-Lourdes-Pyrénées, désormais relié à Rome et Lisbonne. L'offre surfe sur la vogue des voyages spirituels passant par plusieurs lieux. Côté pèlerins français, Lourdes bénéficie aussi du boom des baptêmes, dont le nombre a été multiplié par trois en quatre ans chez les adultes, et même par cinq chez les 18-25 ans. Le phénomène reste modeste au regard de l'effondrement de la pratique, mais les commerçants le perçoivent déjà. *« Petit à petit, on a senti la jeunesse revenir à Lourdes,* raconte Claudine Aubert. *Ils font du bazar, mais ça nous fait du bien. »*

Milan Strahm (à Lourdes) ▶

Léon XIV

Pacificateur

Premier pape américain, ce polyglotte aux racines européennes et africaines a imposé doucement et fermement une vision où l'humain prime, à la fois sociale et démocratique. Son credo : préserver l'unité de l'Église.

Par Delphine Déchaux (envoyée spéciale à Rome)

En cette fin août encore écrasée de chaleur, la foule venue assister à l'audience générale sur la place Saint-Pierre, à Rome, pousse des cris en apercevant enfin la silhouette vêtue d'une chasuble blanche véhiculée par la Papamobile. « *Pape, on t'aime* », piaille un bambin surexcité. Demi-sourire timide sur un visage hiératique, Léon XIV prononce, d'une voix douce, des mots qui résonnent avec le chaos du monde : « *Face au changement rapide et profond que nous vivons aujourd'hui, il n'est pas possible de rester des spectateurs désintéressés.* » Quinze mois plus tôt, le 8 mai 2025, sous l'œil des caméras du monde entier, le visage d'un cardinal inconnu, que les vaticanistes n'avaient même pas mis sur la liste des « papabiles », était apparu à la loggia de la basilique Saint-Pierre. « *La paix soit avec vous tous !* » Salué par une immense clameur de joie, le pontificat de Robert Francis Prevost, 267e successeur de saint Pierre, s'ouvrait par ces mots : un manifeste.

Pendant un an, Léon XIV resta quasi muet. Discret, trop discret. « *A-t-on un pape ?* » se demandaient même les chancelleries étrangères. Puis, trois coups ont levé le rideau du nouveau pontificat. Premier temps, une passe d'armes avec Donald Trump. Lors d'une veillée de prière, le nouveau pontife admoneste les va-t-en-guerre d'une série de « *basta* » (« assez ») retentissants : « Basta *avec l'idolâtrie du moi et de l'argent !* Basta *avec les démonstrations de force !* Basta *avec la guerre !* » Trump, qui se sent visé, réagit à sa manière habituelle : il tire à boulets rouges sur le nouveau pape. Avant de couper court à la polémique, Robert Francis Prevost fait ce commentaire : « *Je n'ai pas peur, ni de l'administration Trump ni de m'exprimer haut et fort sur le message de l'Évangile.* » Deuxième temps : lors d'une tournée en Afrique en avril 2026, il dénonce avec force la corruption, les inégalités et la fuite des cerveaux vers l'Occident. « *Le monde a découvert un Américain qui n'était pas inféodé à Trump et un pape très attaché à la démocratie et au respect du multilatéralisme* », analyse François Mabille, directeur de l'Observatoire de géopolitique des religions au sein de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris). Troisième temps, la publication en mai 2026 de l'encyclique *Magnifica Humanitas* (« Magnifique Humanité »). Un texte au retentissement mondial qui, à l'ère de l'intelligence artificielle, appelle à préserver la dignité de la personne humaine *(lire pages 58-59)*. Un pape était né. En élisant un profil très solide, les 133 cardinaux du conclave de mai 2025 semblent avoir fait un choix inspiré. « *C'est une figure d'unité possible dans un monde désuni et en crise* », estime sœur Nathalie Becquart, numéro deux du Synode des évêques, qui fut sa voisine pendant des années.

ASCENSION NATURELLE

14 septembre 1955
Naît à Chicago.

1981
Prononce ses vœux chez les Augustins.

1984
Licence en droit canonique, part au Pérou.

1988
Dirige le séminaire des Augustins à Trujillo (Pérou).

2001
Élu prieur général des Augustins.

2015
Évêque de Chiclayo (Pérou).

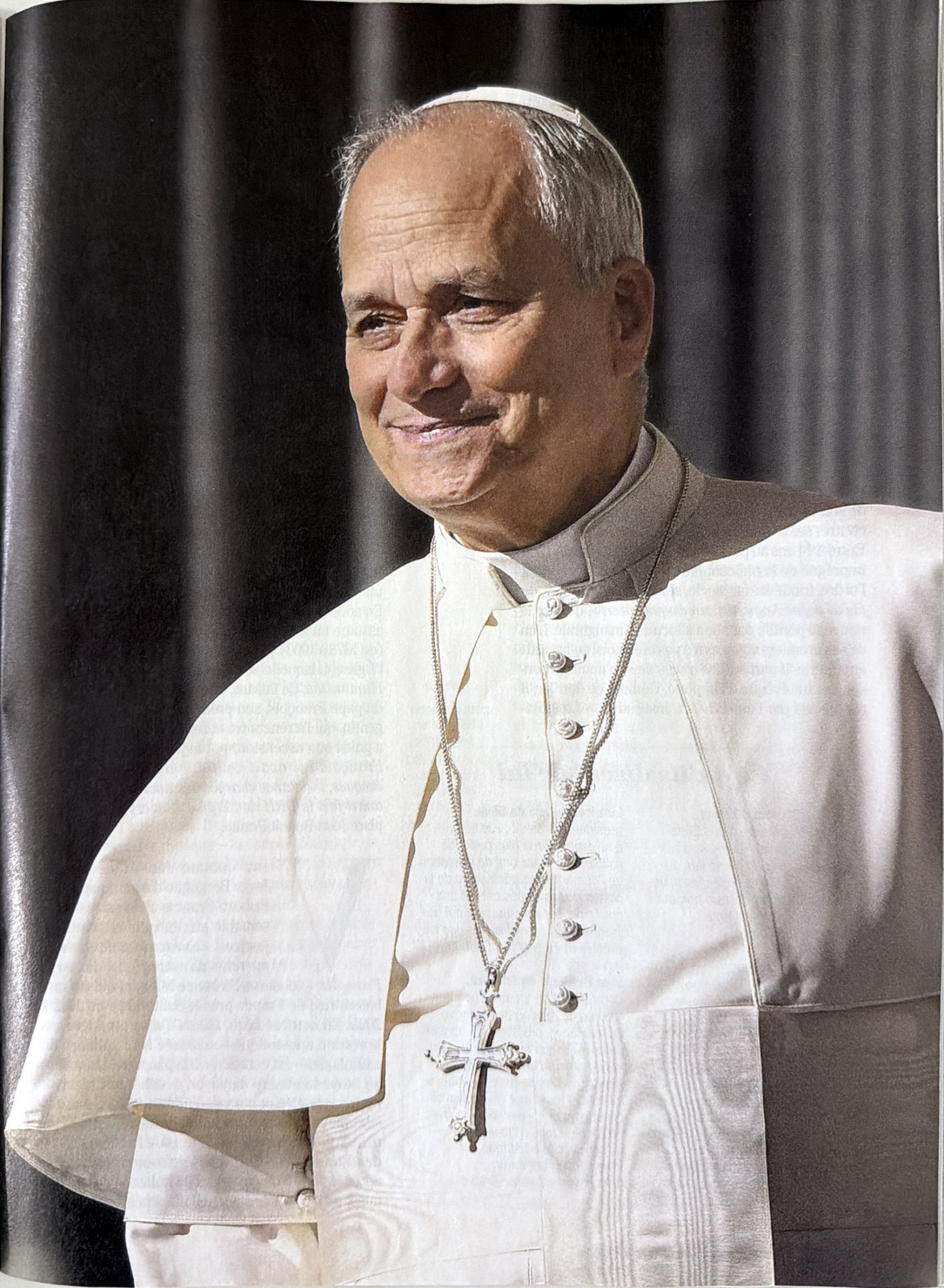
2023
Préfet du dicastère pour les évêques à Rome.

8 mai 2025
Élu pape sous le nom de Léon XIV.

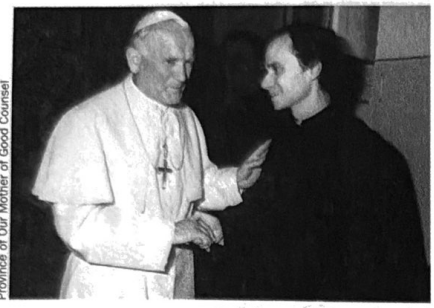
Premier pape « mondialisé », ce natif de Chicago est d'abord un parfait produit du melting-pot américain. Son père, directeur d'école, a des ascendants français et italiens. Du côté maternel, il a des aïeux créoles, nés en Louisiane et en Haïti, ce qui fait de lui le tout premier pontife afrodescendant. Dans la famille très croyante où il grandit, le petit Robert a découvert très tôt sa vocation religieuse. Il « *jouait à la messe* » avec une table à repasser en guise d'autel, raconte son frère dans sa première biographie en français, signée par le journaliste Samuel Pruvot. Après un bachelor de mathématiques à Villanova, près de Philadelphie, il étudie le droit à Rome, où il a l'occasion de rencontrer le pape Jean-Paul II (pontificat de 1978 à 2005). En 1984, deux ans à peine après avoir été ordonné prêtre, il est envoyé en mission au Pérou. Il y passe près de trente ans et en acquiert la nationalité en 2015. À sa double culture, ce polyglotte – qui parle couramment espagnol, anglais, italien et lit aisément le français – a ajouté une expérience de « pa- ▶▶▶

Portrait
Le pape Léon XIV sur la place Saint-Pierre, à Rome, le 19 novembre 2025.

Alessia Giuliani/CPP/Mani Lucas via AFP



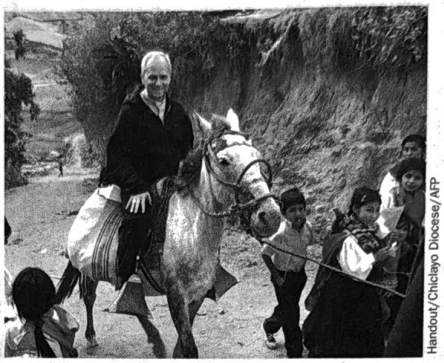
Le pape Léon XIV, le monde pour mission



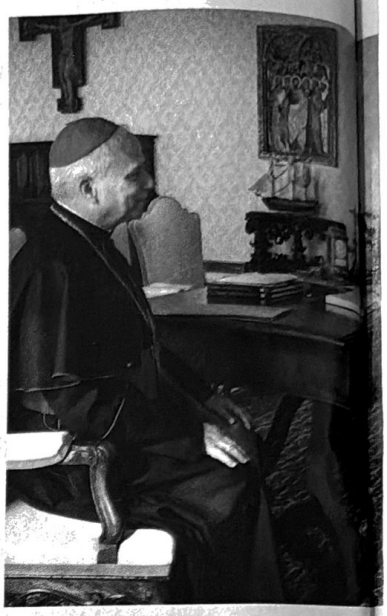
Courtesy of the Midwest Augustinian Province of Our Mother of Good Counsel

Dans les années 1980, avec Jean-Paul II, au Vatican, à Rome. Après un bachelor de mathématiques, Robert Francis Prevost étudie le droit à Rome, où il a l'occasion de rencontrer celui qui a été pape de 1978 à 2005.

Dans les années 2010, à Incahuasi, au Pérou. En mission dans ce pays dès 1984, il y côtoie la misère. Sa première exhortation apostolique en 2025, *Dilexi Te*, est consacrée à la pauvreté.



Handout/Chiclayo Diocese/AFP



▶▶▶ tron international ». Élu à 46 ans prieur général de son ordre, il voyage pendant douze ans pour rencontrer ses 3000 religieux, répartis dans 50 pays. Entré à 14 ans au petit séminaire des Augustins, il est imprégné de la philosophie du père de l'Église, dont l'ordre, fondé au XIIIe siècle, suit la règle. *« Je suis un fils de saint Augustin, un augustinien »*, déclare le nouveau pontife dans son allocution inaugurale. L'un de ses premiers voyages n'a pas été choisi au hasard : en Algérie, il part sur les traces de son maître à penser, qui fut évêque d'Hippone. Comme ce dernier, il est obsédé par l'unité de son institution. *« La spiritualité augustinienne explique son rapport à l'Église en matière internationale*, observe monseigneur Patrick Valdrini, ancien professeur de droit canonique à l'université pontificale du Latran, à Rome. *Dans la pensée d'Augustin, l'Église doit être un modèle de vie en communauté pour le monde. »* En adoptant le nom de Léon XIV, le cardinal Prevost assume un autre héritage : celui du pape Léon XIII (de 1878 à 1903), promoteur de la doctrine sociale de l'Église, à laquelle se réfère longuement *Magnifica Humanitas*. Ce faisant, il se place aussi dans les pas du pape François, son prédécesseur. Logique : l'Argentin, qui l'a rencontré et repéré au Pérou en 2018, a guidé son ascension. *« À la fin de son pontificat, François lui avait confié le dicastère pour les évêques, l'instance chargée des nominations : il en avait fait le DRH de l'Église »*, décrypte le vaticaniste Jean-Benoît Poulle.

Venu comme son prédécesseur Jorge Bergoglio d'Amérique latine, Robert Francis Prevost est très sensible aux inégalités et aux injustices. *« Sur tous les dossiers, il marche dans les pas du pape François »*, observe Florence Mangin, qui fut ambassadrice de France près le Saint-Siège de 2022 à 2025. En octobre 2025, *Dilexi Te*, sa première exhortation apostolique – adressée à 1,5 milliard de catholiques – est consacrée à la pauvreté. Lui-même a côtoyé la misère dans son évêché de Chiclayo, région reléguée et pauvre du Pérou qu'il a souvent sillonnée à cheval. Le 4 juillet dernier, jour où Donald Trump célébrait les 250 ans de l'indépendance des États-Unis, Léon XIV s'est rendu, treize ans après le pape François, sur l'île italienne de Lampedusa, où il a appelé à accueillir les migrants dans la

Ce qu'ils disent de lui



Donald Trump, président des États-Unis : *« Je ne suis pas un grand fan du pape Léon XIV. C'est quelqu'un de très libéral et c'est un homme qui ne croit pas à la lutte contre la criminalité. »*

Charles Personnaz, ambassadeur de France près le Saint-Siège : *« C'est l'autre Américain, celui de la raison. Au Pérou, il a été au contact des plus pauvres. »*

Sœur Nathalie Becquart, numéro deux du Synode des évêques : *« C'est un homme doté d'un grand sens de l'écoute, simple et discret, posé et réfléchi, incarnant les attitudes essentielles à la spiritualité synodale. »*

Luiz Inacio Lula da Silva, président du Brésil : *« Je tiens à lui exprimer ma plus profonde solidarité. Tout au long de l'histoire de l'humanité, les défenseurs de la paix et des opprimés ont été pris pour cible par les puissants qui se prennent pour des divinités que les simples mortels doivent adorer. »*

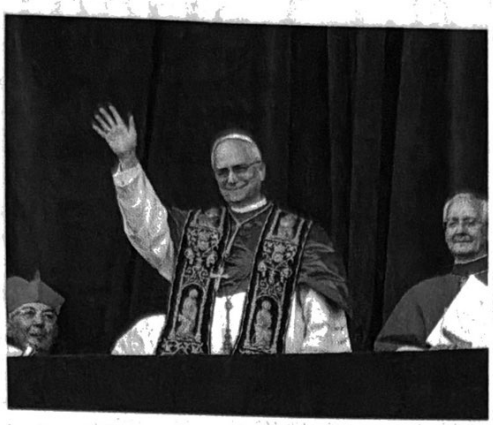
Jean-Baptiste de Franssu, ex-président de l'Institut pour les œuvres de religion (la « banque du Vatican »), président du conseil de surveillance du groupe Bayard : *« C'est aujourd'hui un des leaders mondiaux. Des hommes politiques travaillent toute leur vie pour avoir cet impact et n'y parviennent pas. Sa fermeté face à Donald Trump ou ses propos en Afrique sur la corruption ont eu un retentissement considérable. »*

AFP



Romano Siciliani/Sintesi/Sipa

Le 12 février 2022, avec le pape François, au Vatican, à Rome. Léon XIV a été repéré par son prédécesseur argentin en 2018. S'il poursuit son action sociale et l'ouverture aux femmes, il revient à une pratique religieuse plus orthodoxe.



Marco Iacobucci/IPA/Sipa

Le 8 mai 2025, sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, à Rome. Le nouveau pape, jusque-là cardinal hors des radars du Vatican, lance : *« La paix soit avec vous tous ! »* son manifeste.



Guglielmo Mangiapane/Reuters

Le 19 avril 2026, à Muxima, en Angola. Sa tournée sur le continent africain marque les esprits et le début de son pontificat. Il dénonce avec force la corruption, les inégalités et la fuite des cerveaux vers l'Occident.

dignité. Moins virulent que son prédécesseur, qui accablait les pays riches, il pointe aussi la responsabilité des pays de départ.

Dans un domaine moins connu, Léon XIV poursuit une voie ouverte par le pontife argentin : il nomme des femmes, religieuses ou laïques, à des responsabilités importantes. Le 30 juin, il a placé la sœur Alessandra Smerilli à la tête du dicastère (ministère) pour le développement humain intégral, l'un des plus importants du gouvernement de l'Église. Et il vient de confier le très sensible dicastère pour la communication (Radio Vatican, *L'Osservatore Romano*, salle de presse…) à la Mexicaine Maria Montserrat Alvarado, une laïque. Par leur style, François et Léon sont pourtant aux antipodes. Peu protocolaire, volontiers provocateur, Jorge Bergoglio était imprévisible et sans filtre. Plus institutionnel, le juriste Léon XIV s'attache aux formes et aux règles. Il dit des messes en latin et porte à nouveau la mosette – la courte pèlerine *« de carnaval »* abandonnée par François. En mars, il a réintégré, en toute discrétion, les appartements pontificaux délaissés par son prédécesseur.

Dans leur gestion, rien de commun non plus entre le jésuite révolutionnaire et l'augustin gestionnaire. Électron libre, le pape François ne faisait pas mystère de son antipathie pour la Curie romaine, la gouvernance centrale de l'Église. Avec Léon XIV, la tranquillité est revenue dans ce microcosme brutalisé. Travailleur et méthodique, il a choisi, lui, de s'appuyer sur l'appareil romain. Sur les affaires internationales par exemple, il forme, un tandem avec le cardinal Pietro Parolin, diplomate aguerri que François sollicitait peu. *« Pour s'approprier tous les dossiers, il a réuni tous les dicastères les uns après les autres, avec un ordre du jour »*, raconte Florence Mangin. Façonné par la vie monastique, où toutes les décisions sont prises après que chacun s'est exprimé, l'ex-prieur général écoute et consulte largement. *« Durant sa première année, il a réuni l'ensemble des cardinaux, en consistoire, à deux reprises. Une période d'observation pendant laquelle il a choisi de très peu s'exprimer »*, ajoute l'ex-ambassadrice. *« Toutes les personnes qui le rencontrent pour la première fois sentent un homme très pacifié intérieurement »*, souligne sœur Nathalie Becquart. Pour préserver cet équilibre, il s'accorde un jour de repos tous les mardis à Castel Gandolfo, la résidence d'été des papes. Redevenant un Américain ordinaire, il nage, joue au tennis, monte à cheval, voit sa famille et ses amis. En quittant ce lieu, il répond chaque mardi aux journalistes massés aux portes, dans une séance devenue rituelle. *« Sa communication est tellement maîtrisée qu'il peut sembler ennuyeux »*, observe Camille Dalmas, journaliste de l'agence de presse catholique iMedia. Fini les punchlines de François. *« Sa clarté d'expression est frappante. Il n'emploie pas de jargon »*, note Charles Personnaz, ambassadeur de France près le Saint-Siège.

IL AIME

L'*arroz con pato*, une spécialité péruvienne.

Les White Sox, une équipe de baseball de Chicago.

Jouer au tennis.

IL N'AIME PAS

La guerre.

L'idolâtrie de l'argent.

La pauvreté.

Sur les sujets qui fâchent – ordination des femmes, homosexualité… – le pape se garde pourtant bien d'être clair. Ne pas trop en dire pour ne pas diviser ? *« Il n'a toujours pas dévoilé l'orientation profonde de son pontificat*, observe monseigneur Patrick Valdrini. *Avec François, on savait au bout d'un an et demi que les mitres allaient trembler. »* Léon XIV n'est pourtant pas le pontife prudent des débuts. Le 2 juillet, les intégristes lefebvristes, qui avaient refusé toutes les mains tendues, l'ont appris à leurs dépens : les évêques ordonnés sans l'approbation du Vatican ont été excommuniés. Quand l'unité de l'Église est menacée, le successeur de saint Pierre n'a pas la main qui faiblit. ■ ▶

Le credo du Vatican pour encadrer l'IA

Avec son encyclique Magnifica Humanitas, *le pape Léon XIV promeut une nécessaire régulation de l'intelligence artificielle au profit des intérêts humains. Et dresse un rempart éthique face à sa possible dérive totalitaire.*

« *L'intelligence artificielle doit être désarmée.* » Sans concession, les mots de Léon XIV ne sont pas ceux d'un pape technophobe, mais un cri d'alarme face aux bouleversements causés par l'émergence de l'IA sur les sociétés humaines. Présentée le 25 mai, sa première encyclique, *Magnifica Humanitas*, traite de « *la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle* » et vise à faire entendre la voix de l'Église dans ce débat. Invité à prendre la parole à ses côtés ce jour-là, le cofondateur d'Anthropic, Christopher Olah, a lui-même reconnu que le fonctionnement des laboratoires de pointe pouvait parfois « *aller à l'encontre de la bonne direction* » pour l'humanité.



Handout/Vatican Media/Reuters

Signature de l'encyclique *Magnifica Humanitas* par Léon XIV, au Vatican, le 15 mai 2026. Le texte est l'aboutissement d'une réflexion de dix ans avec la Silicon Valley et les experts du Saint-Siège.

Renforcer le bien commun

Cette encyclique, qui annonce plus largement le programme du pontificat de Léon XIV commencé en mai 2025, est le fruit d'une longue réflexion enracinée dans l'histoire du christianisme. Le premier tiers du texte est d'ailleurs consacré aux fondements de la doctrine sociale de l'Église. Le pape actuel inscrit ses pas dans ceux de ses prédécesseurs, en particulier Léon XIII et son encyclique *Rerum Novarum*, publiée en 1891. Un héritage auquel se réfère clairement la décision par Robert Francis Prevost de porter le nom de Léon XIV. « *Nous sommes au milieu d'une nouvelle révolution. À l'époque de Léon XIII, c'était la révolution industrielle ; à présent, nous sommes en pleine révolution numérique* », avait-il expliqué au lendemain de son élection.

Deux réalités parallèles, mais un même objectif : préserver la dignité humaine en utilisant ces technologies pour renforcer le bien commun, la solidarité, la justice sociale mais également le partage des biens et des possibilités d'action. « *Les innovations technologiques ne sont pas neutres : elles peuvent favoriser la participation et la justice, ou bien aggraver les inégalités, le contrôle et l'exclusion* », écrit le pape, qui s'inquiète du productivisme ambiant et d'un humain vu comme « *une ressource à optimiser* ». Et rappelle : faute d'un « *authentique progrès social et moral* », la science et la technique pourraient « *se retourner contre l'homme* ».

La suite de l'encyclique est issue d'un processus initié par le pape François, son prédécesseur. Dès février 2020, le Vatican avait lancé l'appel de Rome pour une éthique de l'IA, visant à favoriser son développement « *de façon transparente, inclusive, socialement avantageuse et responsable* ». Une réflexion à laquelle le milieu de la tech a été associé. « *Cette encyclique est le fruit d'une dizaine d'années de dialogue entre la Silicon Valley et le Vatican* », rappelle le prêtre Éric Salobir, expert auprès du Saint-Siège sur les questions de technologie, qui souligne l'existence de « *rencontres régulières* » entre les deux parties. La réflexion n'a d'ailleurs pas pris fin avec l'encyclique : fin septembre, un groupe d'experts viendra la poursuivre à Rome.

Léon XIV n'épargne pas les magnats américains. Ciblant la concentration du pouvoir technologique aux mains de quelques personnes, il estime que celles-ci pourraient, à force d'influence sur les processus démocratiques, sur l'information et sur l'édu-

cation, développer un pouvoir *« pur, dépourvu de vérité, qui impose [...] ce qu'il veut que les autres considèrent comme vrai »*. Cela menacerait la cohésion de la société et pourrait même la faire glisser vers le totalitarisme, s'inquiète le pontife, qui se réfère à Hannah Arendt.
Plaidant pour une régulation forte capable d'empêcher ces dérives, il souligne aussi la nécessité de fixer des *« critères sociaux pour l'innovation »* face aux risques en matière d'emploi et de qualité du travail. *« La liberté économique n'est pas absolue et doit toujours être mesurée à l'aune du bien commun et de la dignité de chaque personne »*, rappelle Léon XIV. Il dénonce les *« nouvelles formes d'esclavage »* nécessaires à l'économie du numérique : en premier lieu l'extraction de ressources et l'étiquetage des données. Il s'alarme enfin de la popularité croissante de la guerre dans l'opinion et craint que l'usage de l'IA, *« dissocié de l'éthique et de la responsabilité »*, ne rende *« plus rapide et impersonnelle la décision sur la vie et la mort »*.

« Diktat de l'efficience »

Face au spectre de cette *« Babel moderne »* dominée par une *« mentalité technocratique et post-humaniste »*, le souverain pontife prône une *« civilisation de l'amour »* fondée sur la justice, le dialogue, l'apaisement, ainsi qu'une forme de réalisme et d'empathie. S'il appelle à la prudence concernant son adoption, il ne s'oppose qu'à la domination de l'IA sur l'homme – pas à la technologie en elle-même. *« Il veut que l'humain sorte gagnant de cette révolution numérique et esquisse un modèle de société où sa dignité prime sur le diktat de l'efficience »*, résume Éric Salobir.
Pour concrétiser cette vision, l'encyclique devra rencontrer un succès comparable à *Laudato si'*, celle du pape François sur l'environnement (2015). Écoulée à 150 000 exemplaires en deux mois en France, elle avait contribué au succès de la COP21 et à la signature de l'Accord de Paris. La venue du pape dans la capitale devrait doper les ventes et diffuser les vertus de cette « magnifique humanité » dans le débat français. **François Vaneeckhoutte**

Le pape, ce nouveau prophète

Dans un monde désorienté, la figure pontificale affirme charisme et influence.

Léon XIV sera-t-il un Jean Paul II venu de l'Ouest ? Le pape polonais n'avait pas peu contribué à l'effondrement de l'empire communiste dont il était issu. Le natif de Chicago, qui se pose comme une figure morale de référence face à la tornade trumpiste et aux périls d'une IA incontrôlée, pourrait ébranler l'empire américain. *« N'ayez pas peur ! »* lançait à peine élu l'ancien archevêque de Cracovie Karol Wojtyla. Léon XIV, dans ses premiers mots, évoquait *« la paix désarmée et désarmante, humble et persévérante »*. En seize mois, son message s'est fait de plus en plus ferme. *« Sa force est de parler en Américain pour s'opposer publiquement au nom de la dignité de l'homme à l'administration Trump et aux patrons de la Silicon Valley et leur hubris techno-césariste »*, pointe Thomas Gomart, directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri). *« Le pape, combien de divisions ? »* ironisait Staline. L'URSS n'est plus, le Vatican est toujours là. *« La Cité représente le meilleur ratio entre la superficie d'un territoire et la portée de son influence »*, note le chercheur. Avant lui, Benoît XVI était un puissant théologien mais un piètre politique, François, un grand communicant prisonnier d'une vision tiers-mondiste. Léon XIV se montre géopolitique, comme le fut Jean Paul II, le premier à multiplier les voyages. Une dimension charismatique de la figure papale s'est affirmée : à la fois chef spirituel de 1,4 milliard de catholiques, médiateur moral, défenseur des plus faibles et interlocuteur des pouvoirs. *« La stratégie de Jean Paul II visait à détruire le communisme pour permettre à l'Europe et à la chrétienté de respirer avec ses deux poumons, d'Occident et d'Orient*, explique l'historienne de l'Église Emma Fattorini. *Celle de Léon XIV se pose comme plus universelle face aux changements climatiques et technologiques. »* Américano-péruvien, il connaît le Sud autant que les États-Unis. Dès son arrivée, il corrige le tir sur l'Ukraine soulignant son droit à la légitime défense levant l'ambiguïté de son prédécesseur. Et à sa différence, il comprend l'importance de l'Europe. Ce pape n'hésite pas à pourfendre en face-à-face la corruption des puissants, comme lors de son périple africain. Il défie aussi ouvertement Trump quand il dénonce *« l'idolâtrie »* de soi et le culte de l'argent. Quand celui-ci l'appelle à se cantonner aux questions théologiques, il lui réplique : *« Je n'ai pas peur de l'administration Trump, ni de dire le message de l'Évangile. »* Le 4 juillet, pour les 250 ans des États-Unis, il a préféré aller sur l'île de Lampedusa, au cœur des tragédies migratoires en Méditerranée, quand Washington ne cesse de durcir sa politique. C'est aussi cela, la fonction prophétique. **Marc Semo**

> Léon XIV n'hésite pas à pourfendre la corruption des puissants en face-à-face.